

LA TÊTE EN RÊVE



N°12 Janvier-Février 2015 C'est lapinou year

Le retour du parrain

J'ai grand plaisir à vous annoncer que l'un des parrains d'imaJn'ère a accepté de revenir parmi nous lors d'imaJn'ère 2015. Ses apparitions se font rares et nous nous faisons une joie d'avoir parmi nous Philippe Caza en personne. Les détails de sa venue au côté de Gilles Francescano seront révélés dans notre prochain numéro.

JEAN-HUGUES VILLACAMPA

Et c'est ainsi qu'une nouvelle année...

Et bien oui, chers lecteurs, c'est la nouvelle année qui s'annonce depuis quelques jours. Non content de vous souhaiter tous mes meilleurs vœux pour cette nouvelle année qui s'annonce, je me permets aussi de souhaiter un peu plus de lectures, autres que les habituels dossiers à peine aperçu, de la part de nos élus. Qui sait ? Cela pourrait leur donner quelques idées sur les choses essentielles de la vie : permettre à tous l'accès à la nourriture, un toit et un travail. Mais si, mais si, on peut toujours rêver, ça peut se réaliser si on s'en donne les moyens, contrairement à ce que nous avons pu entendre à la radio de France info ces derniers jours. Je me permets de rappeler aussi que si dans notre beau pays ainsi que dans notre bon vieux continent où le progrès et les droits de l'homme sont notre héritage et notre fierté, c'est notre devoir de chasser et cacher les démons. Alors

qu'au Canada on leur fabrique des abris et accueils. Manquerait plus qu'on leur doive le respect non mais ils sont fou là-bas...

Vous inquiétez pas, ce n'est pas fini

Alors résumons, on a eut Noël/solstice (même combat) et le nouvel an depuis notre dernier numéro. Et bien dans pas tard c'est les galettes, la chandeleur, mardi gras et bien sûr la saint valentin. Et tout ça avant notre prochain numéro qui sortira la première semaine de Mars le temps de finir la digestion. Au moins on a toujours une excuse pour faire la fête de par chez nous.

Vous trouverez le fanzine à la boutique :
Phénomène J : 3 rue Montault Angers 49100
sous forme papier ou sur le site de la boutique :
www.phenomenej.fr à télécharger (Tous les numéros sont accessibles!)

La Tête en Rêve

Phénomène J.

**3, rue Montault 49100 Angers
contact@phenomenej.fr**

Rédaction: Jean-Hugues Villacampa (2012),
Pierre-Marie Soncarieu (2012), Justin Hurlé
(2013) Fenrir (2014), Martin Nuville (2014),
Théo Viard (2014),

Bandeau : © Varon (2012)



Brett, onze ans et toutes ses dents. Le nez ? Bien droit. Enfin... pour l'instant. Mais ça ne durera pas. Car Brett est un geek. Et, en 1991, bien malin est le geek qui le gardera droit, le pif. Surtout quand Jérémy Mazalet et sa clique rackettent à tout va dans la cour du collège, genre : « Quoi ? t'as pas de goûter à me refiler ! Bin t'auras un pain direct sur ta face alors ! »

Et tous se marreront.

Une humiliation de plus.

C'est pourquoi Brett cavale le plus vite possible dès que la sonnerie aura retentie. Mais là encore, pas facile de trotter avec cet asthme qui l'assaille à la moindre émotion. Pas gâté, le môme.

Du coup, ça le ralenti grave. Avec, en prime, un Mazalet au cul. Alors, vas-y, l'geek, cavale ! Tourne-là, parfait. Vers la zone industrielle. Plus loin, ton immeuble. Tu peux y arriver ! Demain sera un autre jour...

Aïe ! Il n'a plus de poumons, le gosse. Le voilà qui se faufile sous un grillage arraché du sol et prend la direction de cet entrepôt désaffecté. Bien joué ! Quoique ses poumons sifflent un tantinet. Il sort sa Ventoline et se la colle dans le bec.

Inspiration...

Essayez de taper un sprint en respirant avec un tuba, vous. Sans oublier les hyènes, derrière, elles sont si affamées qu'elles n'examineront sûrement pas la sauce de son casse-dalle. Toutefois, il échappe à l'odeur d'urine qui empoisonne le coin. Une façon de positiver la chose, disons.

La ruse n'a pas pris, les bêtes ne sont pas loin. Où allez ?

Là ! Un renforcement. Une porte ? Non, un ascenseur. Arf ! Pas de courant, forcément. Tant pis, il fait face bien décidé à se prendre un bourre-

pif.

- Par ici, Brett ! entend-il derrière son dos. Sort d'ouï, lui ? Peu importe, à dire vrai. À peine il s'engouffre dans l'ascenseur que les portes se referment.

Respiration haletante, jambes flageolantes, l'oreille aux aguets... L'ont-ils aperçu ? Les hyènes enragerent d'avoir laissé filer leur proie aussi facilement. Ils passèrent leur colère en faisant un raffut du diable. Puis ils quittèrent l'entrepôt.

Au fait, c'est qui lui ? Et comment cet ascenseur fonctionne-t-il sans courant électrique ?

- Je suis venu te sauver la mise, on dirait. dit l'inconnu.

Un inconnu qu'on imagine déjà venir du futur, via l'ascenseur. La ficelle est grosse. Mais elle fonctionne. Très efficace, même. Le bouquin se lit de bout en bout. Rien à faire, on ne le lâche pas. Autant dire qu'il mérite bien sa place au sein de la collection Des Histoires de Futurs, chez Mini Syros. Voilà qui me réconcilierait avec le collectif CoCyclics ! (Nadia y contribuait sous la forme d'un amphibien bien vivace dans le but de bêta-lire des œuvres en gestation.) Cependant, on ne peut s'empêcher de rapprocher certains dialogues des réflexions gratinées du docteur Emmett Brown, le savant fou de Retour vers le Futur (Réal. Robert Zemeckis, Prod. Amblin Entertainment, 1985). Mais ça passe. Car, au final, si le futur télescope le passé, cela n'est pas sans conséquence. Qui pourrait le croire, du reste ?

Ascenseur pour le futur est plein d'avenir. À peine vient-il d'être nommé pour le prix JLL1 du Havre, que je vais m'employer à le soutenir, là, cet après-midi même, pour le Gavroche2. M'est avis qu'il le sera aussi (j'ai pris l'ascenseur y a pas deux minutes, voilà pourquoi je le sais...).

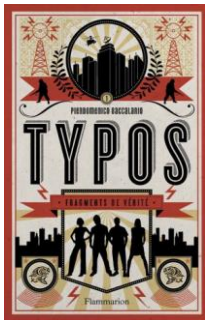


JUSTIN HURLE

¹ Jury Jeune Lecteur.

² Un prix littéraire accueillant un public souffrant de déficience mentale et de troubles du comportement, sur la ville de Mûrs-Érigné (49).

Un roman jeunesse chez Flammarion qui sous l'alibi de la science-fiction pose des questions essentielles sur la presse et son engagement dans un monde de corruption. Le fait que l'auteur Pierdomenico Baccalario soit un ancien avocat ET un ancien journaliste n'y est sûrement pas pour rien.



Dans ce monde du futur, K-Lab, un groupe fascinant contrôle toute l'information de Maximum City. Groupes d'intervention armés, méthodes expéditives, espionnage, contrôle total de l'information : la ville est sous emprise dans l'indifférence quasi-générale de la population abruti par les nombreux stimuli de leur vie : téléphone, télévision, internet, ...

Quasi seulement car un groupe de personnes, les Typos, utilisent d'ingénieurs stratagèmes afin de diffuser au plus grand nombre qui le souhaite de véritables informations et ceci par d'ingénieurs moyens ne nécessitant que de faibles ressources.

L'intrigue se noue autour de l'aide humanitaire envoyé dans un pays imaginaire d'Afrique, détourné par le tyran local pour des causes personnelles et aidant à l'élimination d'une partie de sa population. Il s'avère que cet homme odieux vient à Maximum City en présentation d'un concert de soutien. Il faudra donc que les jeunes membres de Typos trouvent un moyen d'informer les spectateurs du concert de ce qu'il en est réellement.

Bien entendu chez K-Lab, le raisonnement est opposé. Et que faire face à une agence disposant de moyens quasi-illimités. Heureusement chez les agents Typos, on bénéficie

de quelques capacités étonnantes. Mais l'ennemi possède ses propres agents « spéciaux ». Comme on le voit les sujets d'aujourd'hui sont bien présents dans ce roman qui devrait faire comprendre quelques mécanismes de fonctionnement des médias.

La question qui se pose reste entière : comment peut-on croire à des informations diffusées par des journaux ou des chaînes de télévision qui aujourd'hui appartiennent tous à de grosses entreprises internationales. Rappelons-nous de l'accident en Ukraine à Tchernobyl. D'après la presse de l'époque, les radiations s'étaient miraculeusement arrêtées à la frontière française pour réapparaître tout aussi miraculeusement au-delà de notre pays.

Que penser des messages rassurants sur l'épidémie d'Ébola ? De la toxicité des OGM ? Peut-on faire confiance aux médias tenus financièrement sur des sujets qui pourraient mettre en péril les finances des groupes auxquels ils appartiennent ? La réponse est bien entendu dans la question.

La morale de Typos est qu'il ne faut pas absorber l'information des grands médias passivement mais activement rechercher toutes autres sources d'informations alternatives et savoir faire preuve dans tous les cas d'esprit critique : ne pas croire l'homme politique qui explique qu'il ne ment pas avec son air franc, c'est son métier ; ne pas croire aux miracles mais rester logiques et réalistes. Ce n'est pas un devoir, c'est une nécessité car rappelez-vous toujours que lorsque l'on ferme les yeux sur une mauvaise action, on en devient complice...



JEAN-HUGUES VILLACAMPA



En ce début d'année 2015 je me suis posé une question. Pourquoi aimons-nous l'imaginaire ? Pourquoi notre monde ne nous suffit pas ? Notre époque invente et met au point des techniques et des technologies qui seraient considérés comme de la magie par nos ancêtres. Et quand je dis ancêtre je ne pense pas à notre aïeul de Cro-Magnon dont le summum du goût vestimentaire était un slip en peau de bison. Non non, je parle de nos ancêtres du siècle dernier, nous vivons mieux que toutes les générations qui nous ont précédé mais nous continuons de chercher ailleurs. Pourquoi ? Parce qu'un jour il y a eu un déclic, parce que un jour nous nous sommes plongés dans cette grande invention du Moyen-Age : le roman. Dans mon cas je m'en souviens parfaitement, fan de film de science-fiction (Star Wars en tête) le livre ne pouvait à mon sens pas transmettre le même espoir d'au-delà que l'image. Je me trompais lourdement. J'étais en 6ème lorsqu'on me demanda de faire un exposé sur un livre que j'avais lu, la prof ayant bien précisé « pas de livre d'histoire »... Je demandais donc un conseil à mon père et celui-ci me mit entre les mains un Jules Verne : 20 000 lieues sous les mers.

1866, un terrifiant monstre marin attaque les navires aux quatre coins du globe. La bête est énorme, rapide et fracasse les navires comme si il s'agissait de vulgaires fétus de paille. C'est l'émoi dans le monde maritime, financier et dans le monde scientifique représenté par l'un de nos principaux protagonistes : le Professeur Pierre Aronnax. Ce dernier suivi de son fidèle valet répondant au nom de Conseil se penche sur le cas au nom de la science. Quel diable d'animal cela peut-il bien être ? Pour le vérifier il n'y a pas 36 solutions, notre scientifique embarque à bord d'une frégate américaine pour la chasse au monstre. A son bord un célèbre harponneur : Ned Land. Alors que la traversée se passe sans aucun signe du monstre et que l'on approche du terme de l'expédition, la bête est enfin repérée. Celui-ci attaque la frégate et nos trois compères sont précipités à la mer. La frégate en perdition ne peut

les repêcher. Après plusieurs heures d'angoisse ils retombent sur le monstre. Quelle n'est pas leur surprise de découvrir que ce monstre est fait de métal ! Il s'agit d'un engin sous-marin révolutionnaire et c'est à son bord qu'ils font la connaissance de son propriétaire : le capitaine Nemo.

Le roman est raconté par Pierre Aronnax, c'est lui qui nous entraîne à l'aventure sous les mers en compagnie de Nemo et des autres créatures fantastiques qui peuplent les fonds marins. Lorsque Jules Verne écrit ce roman on ignore à peu près tout du monde marin. Certes les hommes naviguent sur tous les océans depuis plusieurs siècles mais ce qui se passe sous la surface est inconnu, ignoré, redouté. Notre auteur a donc toute latitude pour s'emparer de cette « terre » vierge et en faire son nouveau terrain de jeu. Le maître de ce royaume est le capitaine Nemo. Personnage énigmatique dont le nom même est un mystère, nemo signifiant personne en latin, à comprendre dans le sens qu'il n'y a personne. Nemo est le créateur du Nautilus, le submersible avec lequel il parcourt librement les 2/3 du globe terrestre sans rendre compte à qui que ce soit. Grâce à un procédé de son invention il a accès à une source illimitée d'électricité avec laquelle son sous-marin est parfaitement autonome. Quant à son équipage il est également auto-suffisant, l'océan lui fournissant tout ce dont il a besoin : nourriture, matières premières... Par les yeux d'Aronnax nous voyons la vie sous les eaux. Le sous-marin nous passionne car contrairement au simple navire il peut plonger dans les profondeurs, découvrir des choses nouvelles ou anciennes et combattre des créatures de sagas. Le très beau film de 1954 nous offre un combat contre un calmar géant, dans le livre c'est un banc de calmars géants ! Mais ce n'est qu'un épisode du livre qui en offre bien davantage : le passage sous la banquise, la visite des ruines de l'Atlantide....

Outre le côté voyage merveilleux il y a en toile de fond un combat. Un combat entre Nemo et le reste du monde. Ce dernier attaque des navires bien précis, appartenant à une « nation maudite » pour laquelle le capitaine voue une haine sans bornes. Cette nation lui a fait quitter la

terre pour la mer et il porte le combat partout où il le peut. Mention spéciale pour la scène où le Nautilus est pris en chasse par un vaisseau de guerre naviguant sans pavillon (au mépris de toutes les règles de navigation de l'époque), Nemo répond en arborant le sien : un étendard entièrement noir avec, au centre, un N d'or. La scène est sublime : Nemo, seul, son étendard claquant comme un défi à la face des puissances terrestres.

Certains ne s'expliquent pas le succès de ce livre. Moi il m'a conquis. L'océan c'est la liberté, même aujourd'hui plus de 80% de leur fonds sont inexplorés. On en connaît plus sur l'espace et notre galaxie que sur nos propres fonds marin. Ce livre nous plait car justement il reste une référence pour peupler ces mers vierges de présence humaine par nos rêves. Voilà pourquoi nous aimons l'imaginaire : même adulte nous n'oublions pas nos rêves. La preuve ? Elle tient en une petite anecdote historique : le premier sous-marin nucléaire du monde, lancé en 1955, porta le nom de Nautilus.



MARTIN NUVILLE

**M@INE
COPY**

54, rue Parcheminerie – ANGERS

Tél. 02 41 43 88 54

maine.copy@orange.fr

Dresseur de fantôme
Par Camille Brissot
Éditions Atalante

En cette période de fête religieuse et commerciale, je me sens comme Jack, avec une subite envie de citrouilles, de monstres et d'ectoplasmes. Je me suis donc dit qu'il était temps que je m'offre mon cadeau de moi à moi. Car soyons honnête, on est jamais mieux servi que par soit même. Et puis attendre les cadeaux des autres, soyons réaliste, à part nous coûter des sous pour leur rendre la pareil histoire de simuler un lien affectif basé sur un don réciproque faussement désintéressé, en générale on est déçu. C'est beau les conventions sociales tirées d'un mythe ancien et embelli par l'imaginaire collectif pendant plus de deux mille ans. Ça envoie du pâté ouzbek et ça fait rire les capitalistes donc j'y suis favorable.

Pour mon cadeau je cherchais une sorte de guide, un livre pratique pour m'aider à faire passer ces longues nuits d'hiver en solitaire. Mon dernier cobra de compagnie ayant regrettamment perdu la vie de manière totalement accidentelle dans mon congélateur, je souhaitais me trouve un nouveau familier ainsi qu'un guide pour le dresser. Aussi déambulais-je, non pas au marché de Noël mais dans une boutique qui vend du rêve et qui spéculer sur les idées des autres, une librairie donc. Et là, je tombe sur un livre dont le titre me saute aux yeux et me mets des paillettes plein les mirettes : « Dresseur de fantôme ». Ca s'est un signe où je ne m'y connais pas.



A la fin de ces deux cent pages de lectures, deux gros regret : d'abord ça explique pas comment dresser un fantôme. Mais alors là, pas du tout et je hurle à la publicité mensongère. Et ensuite, le bien et l'amour triomphe toujours. Et à ça je crie à l'utopie. Point de vaisselles qui

remplacent les mots doux que s'envoient les couples durant leur tendre moment de complicité. Ou de petits noms, à connotations de noms d'oiseaux, braillés à travers le tendre foyer familial. Non ici c'est l'amour par delà la mort. Une petite ressemblance avec le prince nécrophile qui s'est épris de blanche neige sur sa couche funéraire. Sur ce point j'avoue que je me suis laisser aller jusqu'à la petite larme à l'œil. Mais le fait que demoiselle soit la fantôme rend les actes beaucoup plus compliqués, et l'histoire totalement irréaliste. Quel homme moderne resterait à aimer par delà la mort ? Surtout dans un monde bouleversé par des cataclysmes. La première préoccupation devrait être la reproduction et la nom. On laisse un homme seul dans une histoire d'amour impossible, quel gâchis de matière première non mais vraiment. Bon le point positif c'est que ça fait un concurrent de moins pour les autres c'est toujours cela de prit.

Pour ce qui est de l'histoire, pas d'inquiétudes : je ne spoile pas, je paraphrase le 4^e de couverture. Nous sommes dans un monde steampunk/post-apo/retro-futur. Notre belle planète bleu à décidé de méchamment démolir l'espèce dominante, c'est-à-dire nous, au moyen de sa seule arme de destruction massive, à savoir le climat. Le monde tel que nous la connaissons n'existe plus. La terre est morte, vive la terre. Et qui dit nouvelle terre dit nouvelles règles : les anciennes cartes sont bonnes pour le recyclage, l'électricité ne fonctionne que par intermittence et encore, pas partout ; Mais tout n'est pas perdu, une classe d'irréductibles champions renait de ses cendres : les aventuriers. Ceux là ne cherchent pas l'arche perdu mais des artefacts de l'ancien monde pour de riches collectionneurs. Parmi ces aventuriers figure un couple, Valentine et Théophras qui font figure d'autorité parmi les chasseurs de trésors. Mais un jour, Valentine est trahit par son mecène et se fait empoisonnée. Sa déchéance ne s'arrête pas là, elle se réveille en fantôme au coté de son compagnon qui est le seul à le voir. Enfin le seul... l'histoire nous prouvera le contraire. Accompagné du résidu de sa compagne, Théophras part à la poursuite du collectionneur-meurtrier afin d'être l'outil de la vengeance de sa compagne intangible. C'est bon vous suivez toujours ? Bien continuons. Valentine découvre que grâce aux émotions fortes elle peut interagir avec son environnement, et que les êtres qui ressentent des émotions puissantes peuvent la

voir. Et c'est parti pour l'aventure. De la rochelle à Edimbourg en passant par New York (délocalisé) et les comanches, le couple va voyager et nous faire visiter cette futur terre. Au moyen d'une foule de transport : bateau, train, aéroglisseur et même dirigeable.

Avec ce roman aux éditions de L'Atalante, cette jeune auteur signe ici son cinquième roman pour notre plus grand plaisir. Et je dois avouer que c'est avec joie certaine que je lui trouve un petit coté sadique sur la fin. Avec un arrière goût de loi du talion comme excuse. La fin du roman se base sur la maxime, « Nécessité fait loi » et elle appelle une suite mais cela se fera t'il ? La question demeure sans réponse si ce n'est dans la tête de cette auteur. Une seule chose est sur : selon une interview qu'elle a accordé à nos très chers amis d'ActuSF, elle nous prépare un roman à base de fantômes pour ce début d'année. Deux pensées se bousculent à cette information. Premièrement : qu'elle lien a-t-elle avec nos amis ectoplasmiques ? Et va-t-elle enfin pouvoir m'expliquer comment les apprivoiser...



FENRIR

FINISTERRAE, Tu garderas le secret

Jeanne BOCQUENET-CARLE
Editions Rageot

Que feriez-vous si la mort mystérieuse d'une grand-mère, dont vous n'avez jamais entendu parler, venait bouleverser votre vie ?

C'est ce qui est arrivé à Katell, une jeune fille de la banlieue qui apprend que sa grand-mère maternelle est morte et que toute sa famille doit déménager en Bretagne. C'est un changement brusque qui va perturber la vie de Katell et celle de sa famille, sa mère et ses trois frères. Leur père, quant à lui, est absent la majeure partie de l'année ; étant officier de la marine marchande qui traverse toutes les mers du globe.

Maria, sa grand-mère, est morte dans

d'étranges circonstances, son cadavre a été retrouvé brûlé à côté d'un dolmen. Katell va se renseigner sur cette mort assez mystérieuse et plonger dans le secret que garde sa famille depuis plusieurs générations : le druidisme. Afin de protéger le secret pour lequel sa grand-mère a donné sa vie. Katell va voir son monde totalement bouleversé par son changement de vie, se découvrir elle même et faire l'expérience d'une vie singulière remplie d'aventure et de mystère.

Arrivés à Sainte-Marie-du-Menez-Hom, un village perdu au fin fond de la Bretagne, Katell et sa famille vont s'habituer à leur nouvelle vie et faire la rencontre d'Abigail, une femme mystérieuse qui a bien connue Maria et va enseigner à Katell, les secrets du druidisme : les propriétés des plantes ou les rites druidiques.



Au premier abord, on pourrait croire que l'histoire est assez simple, mais au fil de la lecture, en même temps que Katell, nous allons nous plonger dans ce monde du druidisme. En plus de l'histoire principale, viens se caler un récit enchâssé se déroulant en 1251 et racontant le périple de deux femme, une mère et sa fille, transportant un objet d'une grande valeur. Ce récit va se trouver être de plus en plus intéressant au fur et à mesure de l'histoire et va nous révéler des événements et des informations sur l'histoire des druides.

C'est un univers riche et intéressant qui s'ouvre à nous et la description que fait Jeanne Bocquenet-Carle montre que cet univers lui tient à cœur, et elle le raconte avec beaucoup de passion et ça se sent.

Jeanne Bocquenet-Carle est elle même née en Bretagne et à suivi un enseignement dans une école Diwan (école dans laquelle l'enseignement se fait en langue bretonne) ce qui a forgé son goût pour la Bretagne et le druidisme.

Avant de se consacrer à l'écriture, elle a exercé divers métiers, (présentatrice TV, femme de chambre, professeur d'anglais et opératrice de manège) Elle est ensuite retournée sur les terres de son enfance et à écrit son troisième livre Tu garderas le secret, premier tome de son diptyque Finisterrae,

Mélanger littérature jeunesse et druidisme peut paraître absurde, mais c'est un univers passionnant au fur et à mesure du déroulement de l'histoire. Le début de l'histoire met un peu de temps à se lancer, mais l'histoire va trouver son rythme à partir de la narration sur le monde druidique.

A première vue, ce roman peut paraître ennuyant, une histoire d'aventure (au fin fond de la Bretagne) avec une grand-mère druide, ce n'est pas très commun. Mais pourtant c'est une histoire intéressante qui nous laisse curieux et impatientes de connaître la suite des événements.

C'est un roman assez intéressant qui reprend tout les codes de la littérature jeunesse et de ce genre d'histoires, tout en confrontant cet univers adolescent avec un univers plus sérieux et plus mystique qu'est celui du druidisme. C'est un mélange un peu surprenant mais qui fonctionne très bien !



THEO VIARD

Le Puits des Mémoires
Tome 1 : La traque
Par Gabriel Katz Editions Scrineo

Pour tous ceux qui ont des trous de mémoire, ceux qui n'ont pas peur de l'amnésie, et qui aiment les films et livres sur le thème de la mémoire. Ou plus simplement, qui veulent passer un excellent moment dans un univers médiéval fantastique et qui aime plus précisément les univers de donjons & dragons où tout est possible et où seul le manque de volonté est une barrière. Alors rassurez-vous, ce livre est fait pour vous.

Essayez de vous imaginer, vous lecteur, lorsque vous n'étiez encore qu'un bébé, pas encore conscient. Encore dans le ventre de votre mère, votre vie, au sens autonome du terme, allait bientôt commencer. Et si on vous proposait de tout recommencer, de repartir à zéro. Et bien vous en auriez de la chance car c'est l'idée première de ce livre. Dans notre ouvrage, l'histoire commence par un homme, dans un espace clos, véritable renaissance dans une matrice. Il n'a plus d'identité, il n'est plus qu'un être en devenir, sans savoir ce qu'il fut. Seul lui reste sa culture générale. Navigant entre une somnolence continue et reprises de conscience éphémères, notre personnage ne sait où il est ni où il va. Mais il sait qu'il voyage car ce qu'il sait vient des bruits qu'il entend. Il y a des chevaux à l'extérieur de son monde clos. Il est dans une sorte de grosse boîte, qu'il déduit en bois car les parois sentent le bois humidifié par la condensation de sa respiration. L'histoire ne commence vraiment qu'après un accident, Notre homme sort de sa boîte, renaît de ses cendres et là, il redécouvre le monde. Pas de chance pour lui, il est sur le chemin escarpé d'une montagne. Trois autres boîtes l'entourent, une seule est ouverte en plus de la sienne. Elle contient un autre homme, mort. Du bruit se fait entendre dans une seconde boîte d'où ne tarde pas à sortir un mastodonte, dans une explosion de bruit, de bois et de testostérone. Par acquis de conscience ils décident d'ouvrir, de concert, la dernière boîte qui contient elle aussi un homme mais celui-ci est évanoui. Trois êtres sans souvenirs, sans identité, qui vont devoir se débrouiller seul et retrouver la mémoire. Ce qui pourrait leur être utile pour pouvoir survivre et comprendre les raisons de leur emprisonnement.



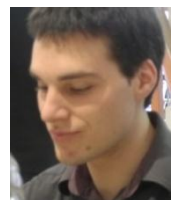
Et c'est parti pour une folle aventure mêlant roman initiatique, roman d'aventure, et de combat. Si le groupe, basé sur le célèbre trio

comprend le sage, la brute, et le truand ne paye pas de mine, ils ont chacun leur psychologie créée en profondeur et qui suit une évolution réaliste au long du roman. Ce n'est pas trois grosses brutes qui réussissent leur quête facilement et de manière linéaire et prévisible, l'intrigue est bien ficelé et écrite en arabesque, les personnages sont attachant et les interactions sociales convaincantes. Le fait que les psychologies des personnages soient à ce point différent permet, en plus d'avoir trois personnages bien distincts, que chaque lecteur trouve son alter ego et que l'auteur puisse mener des débats en faisant échanger les arguments par les héros. Le seul point négatif avec ce procédé est qu'il faut attendre que l'auteur nous l'explique pour comprendre pourquoi des personnages n'ayant que leur perte de mémoire

Ce roman, bien que premier paru en son nom est loin d'être la première œuvre de Gabriel Katz. Se définissant lui-même comme « nègre littéraire », cet auteur a écrit plus d'une trentaine d'ouvrages publiés sous de grands noms. Cette œuvre fut récompensée par le prix des Imaginales d'Epinais en 2013 et au fil de la lecture on comprend bien pourquoi. Roman Immersif et rythmé, il est difficile de le refermer en plein milieu et ne cesse de nous surprendre par les jeux de scénario qui nous tiennent en haleine.

D'habitude je fini toujours mes chroniques par la question : à quand la suite Mr l'auteur sadique qui nous laisse sur notre faim n'attendant que votre bon vouloir pour connaître le fin mot de l'histoire ? Mais sur ce coup, je m'abstiendrais, la deux autres tomes de cette trilogie étant déjà édités dans la même collection. Je vous en parlerais dès lors que j'aurai réussi à poser mes mains excitées dessus. Mais n'hésitez pas à prendre les devants, au vu de ce premier tome la suite promet.

Ps : L'auteur commence une nouvelle série ce mois ci. Rendez vous dans le prochain numéro de ce fanzine pour plus d'information.



PIERRE MARIE SONCARRIEU